

805 you know, it is possible, we would like to discuss it. We are not going to deny, we would like to  
work with you. I think that would help towards gaining credibility. Our institutions are lacking,  
are losing credibility because we are denying, automatically.

**Mme JUDY GOLD, commissaire :**

810

Okay, thank you.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

815

Une autre question?

**Mme JUDY GOLD, commissaire :**

820

Non, c'est...

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Ça va? Ça va? Well, thank you for being with us tonight.

825

**MR. DEEPAK AWASTI:**

Thank you very much. Thank you.

830

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

835 J'inviterai maintenant madame Nadine St-Louis à s'approcher de nous et à venir partager son opinion.

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

840 Bonsoir, je n'étais pas certaine si j'allais parler en anglais ou en français.

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Comme vous voulez.

845

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

Mais j'ai écrit en français.

850

Je me présente, mon nom est Nadine St-Louis, je suis entrepreneur social, je travaille dans l'entrepreneuriat culturel. Je suis de souche Micmac acadienne écossaise de la péninsule gaspésienne. Ma famille vient de les Capelans de Restigouche.

855

Je suis la fondatrice et directrice générale de la Production Feux Sacrés, un organisme à but non lucratif autochtone qui a été formé en 2012 pour accélérer l'inclusion des arts et des cultures autochtones en milieu urbain, qui fait le pont entre les communautés et les marchés qui sont au Sud, et qui adresse aussi des espaces pour entendre...

860

Excusez-moi, je porte des appareils auditifs puis les micros et les appareils auditifs, ce n'est pas des amis.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

865 L'interférence c'est désagréable, hein?

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

870 Oui... O.K. Fait que la mission des Productions Feux Sacrés, c'est de construire des ponts entre les artistes et les publics de tous les âges et de tous les milieux, notamment les milieux urbains, afin que les artistes puissent s'affirmer et développer, de mieux vivre de leur art.

875 Qu'est-ce qui nous dirige dans nos actions? C'est la déclaration des Nations-Unies sur les Droits des peuples autochtones, article 11.1 qui dit :

880 « *Les peuples autochtones ont le droit d'observer et de revivifier leurs traditions culturelles et leurs coutumes. Ils ont notamment le droit de conserver, de protéger et de développer les manifestations passées, présentes et futures de leur culture, telles que les sites archéologiques et historiques, l'artisanat, les dessins, les modèles, les 12 rites, les techniques, les arts visuels et de spectacle et la littérature.* »

885 Pourquoi ceci est important? C'est qu'au Canada il y a eu des politiques d'assimilation assez importantes, dont la Loi sur les indiens qui a rendu illégal toute pratique artistique, toute pratique linguiste, toute participation économique de 1876 à 1951.

890 Ceci dit, 100 % de la population des Premières Nations ont été exclues des politiques culturelles, ont été exclues des politiques d'assimilation pour la participation d'un dialogue culturel en milieu urbain. Et on se retrouve aujourd'hui, proche de 2020, où la ville de Montréal en 2017, le Conseil municipal unanimement adopte la déclaration de l'ONU sur les Droits des peuples autochtones. Mais à ce jour il n'y a aucun fond dédié aux infrastructures pour assurer la présence des autochtones dans une économie autochtone, dans un lieu de réconciliation.

895 L'adoption de la déclaration de l'ONU survient 10 ans après la rédaction du texte par l'organisation internationale et 7 ans après la reconnaissance de cette résolution par le Parlement canadien.

900 La ville de Montréal se dit aussi une ville de réconciliation où il y a un dialogue de nation à nation. Le dialogue de nation à nation est un défi auquel Montréal devra répondre dans les années à venir afin de respecter l'allocution « Fière de ses racines autochtones » qui est accrochée sur l'Hôtel de Ville de Montréal. Un discours publicitaire sur les nouvelles armoires de la ville de Montréal.

905 L'histoire coloniale a balayé les récits, l'histoire des Premières Nations, des métis et des inuits qui ont continué à raconter leur lutte de résistance collective. La reconnaissance se limite souvent à des invitations à présenter des performances artistiques, rituels pour l'ouverture de cérémonie officielle sans considération pour leurs propres histoires, leur réalité et leur culture.

910 Pour surmonter les barrières systémiques dont font face les autochtones et de briser l'isolement des artistes, les Productions Feux Sacrés ont mis sur pied un modèle qui reflète le rayonnement des cultures autochtones par la mise sur pied d'un incubateur culturel dans le Vieux Montréal qui a un étage dédié pour les économies inclusives, un étage dédié à la professionnalisation et un étage dédié à la formation.

915 Cet espace a été mis sur pied quand j'ai fait le tour des communautés. J'ai voyagé 280 000 km<sup>2</sup> pour documenter et cartographier les besoins des artistes, des cultures autochtones parce que 50% des populations autochtones migrent vers les villes. Les jeunes autochtones, c'est la population la plus « the fastest growing demographic ». Comment on dit en français?

920 **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Qui augmente? Dont le poids démographique augmente le plus rapidement?

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

925            Exactement. Donc, c'est le jeunes autochtones et 50% des jeunes autochtones migrent vers les villes. Donc, on arrive à Montréal et il n'y a aucun lieu d'appartenance, il n'y a aucun lieu pour la réconciliation, pour l'éducation, pour bâtir des économies inclusives. Et le manque de soutien aux infrastructures dédiées aux arts et aux cultures autochtones empêche l'inclusion sociale, l'inclusion économique et culturelle, et une société équitable.

930            C'est quoi les défis dont font face les autochtones? L'isolement, le peu d'espace d'appartenance, les difficultés d'accéder aux conditions propices au développement artistique, les opportunités limitées d'être vu et les difficultés d'obtenir une rémunération égale à celle des autres artistes.

935            Il y a un rapport qui est sorti par Jean-Philippe Uzel avec le Conseil des Arts de Montréal l'année passée sur l'état des artistes autochtones et des organismes culturels, ils sont 30% sous le seuil de pauvreté des autres citoyens de Montréal.

940            La ville de Montréal m'a approchée l'année passée, en fait au printemps, pour faire une application pour accélérer l'entrepreneuriat culturel. On est une petite OBNL, la ville de Montréal nous soutient à 3% d'un budget annuel de plus de 800 000 \$ qui n'est pas beaucoup.

945            C'est essayer de travailler avec des infrastructures publiques qui ne sont pas faites pour le changement social, pour l'inclusion, pour l'équité, c'est comme tourner un éléphant dans toilette. C'est long et c'est très compliqué.

950            On a appliqué sur la demande de soutien pour l'entrepreneuriat culturel pour aider à l'accélération, à l'inclusion sociale. Ça nous a pris 10 à 15 jours pour écrire la demande, on l'a déposée. C'était un programme dédié à la diversité culturelle et l'autochtonie de Montréal, et il y a deux organismes autochtones qui ont appliqué. Il y a moi et Avataq. Les récipitaires de la bourse étaient le CHUM et le HEC pour leur dépôt d'un projet à l'accélération à l'entrepreneuriat

955 culturel. Je ne comprends pas comment c'est arrivé, mais le CHUM et le HEC sont des instances peut-être privées qui sont superfinancées et puis c'est tombé... Quand j'ai posé la question au département, on m'a dit il faut revisiter les critères de ceux qui peuvent appliquer.

960 Les organismes autochtones font face à *David and Goliath*. On est incapable de se battre contre des institutions que les paroles reconnaissent, le territoire non cédé, *Tiohtiá:ke*, les Haudenosaunee et les Mohawks. On reconnaît le territoire sans reconnaître le besoin de ceux qui vivent ce territoire.

J'aimerais présenter... Oh on m'a mis ma clé USB ici.

965 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Monsieur va le faire.

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

970 C'est juste une image. C'est juste une image que je vais vous présenter. Est-ce que c'est moi qui dois sortir?

**M. SERGE BOSSÉ :**

975 Je ne sais pas, je ne suis pas au courant.

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

980 Non, non, mais on m'a mis ma clé USB sur votre poste, c'est vous qui êtes en contact. O.K., moi j'ai un Mac chez nous, tu peux-tu me donner un coup de main?

Ce que je vais vous présenter, c'est après huit ans d'existence, on soutient plus de 100 artistes, on travaille avec 58 communautés dont 80% est au Québec, et on a généré plus de 1 millions de dollars de revenus dans une économie culturelle qui n'existait pas avant notre arrivée.

985

O.K., c'est sur la clé USB. Tu la vois pas? O.K., vous allez voir une roue ici. Peut-être pas?

**M. SERGE BOSSÉ :**

990

Oui, on va la voir.

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

995

O.k. Y'a juste une chose, le cercle. Le cercle. Et voilà! est-ce qu'on peut le mettre gros. C'est beau, c'est beau.

1000

O.K., dans le cercle ici au centre, il y a les quatre sections. C'est la problématique et les solutions qu'on a mises en place pour le développement personnel, le développement artistiques, le développement social et culturel et le développement économique. Nous avons mis des infrastructures et des stratégies en place par la mise sur pied d'un lieu d'appartenance et d'un espace culturel, un développement social et culturel pour bâtir Montréal, la ville de la réconciliation et une métropole inclusive de la présence autochtone. Nous avons remarqué, suite à 2017, que tout le soutien, toute la compréhension de l'autochtonie à Montréal a décliné.

1005

1010

Et puis, le cercle qui nous entoure c'est les barrières systémiques. Et à l'intérieur de ces barrières, je peux vous laisser cette image-là, il y a cette absence d'institutions formelles représentant l'art autochtone pour la promotion. Les opportunités de développement artistique et professionnel sont précaires, le milieu culturel reconnaissant l'intention, mais difficultés d'ajustement structurales nécessaires au changement.

1015

On a vu le CALQ faire des programmes dédiés à l'autochtonie, mais qui ne reconnaît pas les métis. Même quand ils sont statués au niveau canadien. On utilise encore la lancée colonialiste pour définir l'identité d'un peuple qui fait partie d'un génocide statistique en éliminant 50% des femmes de la Loi sur les indiens et ainsi de suite.

1020

On doit revisiter la façon dont on fait les choses. Ce n'est pas juste de faire un programme autochtone, c'est d'intégrer des pratiques inclusives et différentes façons de faire les choses pour assurer la participation des citoyens autochtones dans l'économie, dans la culture et les pratiques.

Je ne veux pas prendre beaucoup de votre temps. J'ai des recommandations ici:

1025

- Appliquer les clauses de la déclaration des Nations-Unies sur les Droits des peuples autochtones adoptées sans condition par le Canada en 2016 et par Montréal en 2017. En vertu de l'adoption de la déclaration des Nations-Unies sur les Droits des peuples autochtones et de l'engagement des gouvernements municipaux envers la réconciliation avec les peuples autochtones, nous demandons de mettre en place des politiques et des mesures qui protègent les Droits culturels des peuples autochtones.

1030

- Près de 90% des produits culturels accessibles sur le marché dans le Vieux Montréal sont des produits à l'international dans les pays dits « tiers-monde ». 80% du marché de l'art autochtone vient de la Chine. Non seulement l'appui de la vente de ces produits a-t-il un effet de dévaluer les pratiques artistiques autochtones, mais il rend également la clientèle complice de l'exploitation salariale de ceux qui fabriquent, et d'une appropriation culturelle qui inonde les marchés canadiens.

1035

1040

- Le territoire a été approprié, la langue a été enlevée, les enfants ont été enlevés avec les pensionnats, il y a eu la rafle des années 60, et l'économie culturelle a été prise par un marché industriel du tiers-monde. Si on est vraiment dans le cas de réconciliation et de l'inclusion, protégeons l'économie culturelle et le savoir-faire d'un patrimoine immatériel qui doit



être réclamé par les communautés autochtones. Marcher dans le Vieux Montréal, c'est pas normal que tous les produits de l'autochtonie sont faits en Chine.

1045 Nous sommes la seule plateforme basée sur un principe d'équité qui travaille avec les communautés autochtones. Et maintenant, on fournit le musée des Beaux-Arts de Montréal et le musée McCord parce qu'il faut arrêter, il faut faire les ponts avec une économie culturelle.

1050 Le secteur culturel contribue de façon importante à notre économie de marcher et aussi dans l'acte de réclamer une identité qui a été enlevée pendant près de 100 ans. Et on a une responsabilité pour l'intégration des autochtones dans les milieux urbains pour développer une économie culturelle équitable et une société cohésive.

Je vous remercie d'avoir écouté.

1055

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

1060 Merci, c'est très riche comme présentation je dirais, parce qu'on en n'a pas eu beaucoup. Mais on a eu la chance ce matin, entre autres, d'avoir le Conseil des arts qui est venu nous parler, vous avez référé à cette étude qui a été faite et qui statuait en fait, qui révélait les iniquités, le manque de représentativité, enfin plusieurs obstacles.

1065 Et on a compris que le Conseil des Arts depuis quelques temps semble résolument volontaire, vouloir adopter, seulement leurs termes, une posture ou des postures, qui permettent aux artistes, aux milieux culturels d'avoir une rencontre dans l'authenticité. Et de penser, je veux dire, à enlever différentes barrières systémiques.

1070 Moi je voudrais vous demander : comment est-ce que vous voyez, je comprends très bien, c'est de l'opérationnalisation de la déclaration adoptée par la ville de Montréal, la déclaration de l'ONU qui a été adoptée par la ville de Montréal, entérinée par la ville de Montréal,

comment est-ce que vous voyez qu'on peut opérationnaliser ceci? Comment est-ce qu'on ferait les liens, vous avez parlé de l'obstacle au financement, du fait que....

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

1075

Les infrastructures.

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

1080

Les infrastructures, tout ça. Mais, concrètement si nous nous avons à faire une recommandation, je ne vous annonce pas qu'on va en faire une, mais si on veut que les choses changent de façon concrète, quel type de partenariat est-ce qu'on doit envisager? Sous quelle forme?

1085

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

1090

Mais le droit des Nations-Unies, c'est le droit d'être souverain. Souverain pour la sauvegarde du patrimoine immatériel. Souverain dans une économie. Souverain sur un territoire qui a été enlevé, le savoir-faire qui a été enlevé. Souverain dans la transmission intergénérationnelle des aînés aux jeunes. Tout est à faire.

1095

Il y a un talent mondial, il y a un besoin. Vous ne savez pas combien de gens entrent dans mes espaces et disent « On veut voir des authentiques ». Il y a tellement d'éducation à faire, là. Il y a beaucoup d'éducation non seulement avec le grand public, mais avec les institutions. On ne connaît pas l'Histoire. Fait qu'on se trouve nous à faire la démocratisation culturelle d'une histoire canadienne et québécoise qui n'a pas été enseignée à l'école. Fait qu'on travaille sur le changement systémique et on travaille aussi pour le développement de capacités communautaires pour accélérer à l'inclusion.

1100           Donc on est trois humains dans un petit organisme qui faisons ce travail-là avec aucun financement de la ville. Et puis quand on regarde, les italiens ont un centre communautaire. Les autres nations à Montréal ont un centre communautaire. Il n'y a aucun centre dédié à la culture, au rayonnement, à l'enseignement des nations autochtones. Au Québec il y en a 11.

1105           Montréal a la plus grande communauté inuite après Kuujuaq. Il y a quelque chose de marquant de dire, on est en 2020, puis il n'y a aucun lieu dédié à la réparation, à l'éducation, à l'inclusion, à s'asseoir à une table pour développer des stratégies de collaboration. Fait que si tu mets 1 million de dollars dans un avion, mais il n'y a pas de piste d'atterrissage, elle va tourner en rond ton avion, là.

1110           Les aînés peuvent faire la transmission, peuvent faire la pratique traditionnelle, mais s'ils ne peuvent pas avoir un lieu pour le partager, pour le donner, pour accéder au marché, pour développer la professionnalisation que ce soit l'administration des arts, les commissaires, les gestionnaires. Il n'y a rien en place.

1115           **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

La mise en place donc en priorité d'infrastructures ....

1120           **Mme NADINE ST-LOUIS :**

Absolument.

1125           **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

... qui permettent, qui peuvent développer, à partir desquelles on peut déjà commencer à penser à la transmission...

1130 **Mme NADINE ST-LOUIS :**

... de réclamer cet espace pour la souveraineté culturelle et le patrimoine immatériel, la sauvegarde, la transmission et l'éducation, la démocratisation. On ne s'assoit pas sur le coin d'un trottoir pour faire ça. Il faut un lieu. Il faut un lieu pour justement la réconciliation, la réclamation et le partage. Tout est à faire, mais il faut commencer *bottom-up*.

Mais je pense c'est par la collaboration, l'éducation. La réconciliation se fait par le changement des pratiques institutionnelles et par l'éducation.

1140 **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Oui. Je vais, je ne sais pas s'il y a d'autres questions?

1145 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Vas-y Jean-François.

**M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :**

1150 Oui, bonjour. Vous avez évoqué un programme sur lequel vous avez fourni un projet. Pouvez-vous nous répéter le nom du programme, programme entrepreneur?

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

1155 Oui, c'est l'accélération à l'entrepreneuriat culturel. Puis c'est Marianna Perez qui est en charge de ça, puis c'est pour la diversité et l'autochtonie.

1160 **M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :**

O.K. Lorsque les gens vous ont répondu « on doit voir les critères », ça voulait dire quoi exactement? Est-ce que ça voulait dire ....

1165 **Mme NADINE ST-LOUIS :**

Parce que j'ai dit comment un petit organisme peut compétitionner avec le CHUM? Explique-moi ça. Dans ma tête là, O.K., j'ai deux bacs, j'ai une maîtrise, j'ai fait mon DESS au HEC, mais je ne comprends pas comment on fait un appel d'offres à des organismes de diversité et autochtone, puis que c'est le HEC puis le CHUM qui reçoit.

1170

**M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :**

Mais quand la personne vous avait dit « on doit changer les critères », avez-vous senti que c'était une façon de dire « oui, c'est vrai que le CHUM pourquoi il se classe comme étant un candidat possible? »

1175

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

Oui c'est un géant. C'est un grand géant. Puis y a probablement une salle comme ici de gens qui sont engagés pour aider à faire les levées de fonds et la rédaction de... Nous, chez nous, c'est moi qui fais la levée de fonds de 800 000 piastres par année, c'est moi qui écris les directions artistiques, c'est moi qui travaille avec 50 communautés. Je suis un one woman show parce qu'il n'y a pas de soutien financier.

1185

Fait que, quand elle m'a dit que c'est le CHUM, puis elle ne me l'a pas écrit par courriel, on s'est parlé par téléphone, puis c'est quelqu'un de son département, elle dit: « on va revisiter les critères, on va vous inviter à réappliquer ». Mais je ne veux pas réappliquer.

1190 Ça m'a reculé trois mois dans mon année qui est énorme, un trimestre dans une année  
ça affecte la posture d'un organisme et j'ai diversifié mes stratégies pour aller vers la  
philanthropie parce que les programmes à la ville ils sont faits pour des grands. Ils ne sont pas  
faits pour aider l'émergence pour une société équitable et l'inclusion. C'est vraiment fait pour  
check, on fait un check. Au CHUM, c'est la personne qui a fait un programme pour aider la  
1195 diversité et l'autochtonie à naviguer dans l'hôpital. Fait que c'est un programme numérique dans  
les ordinateurs, c'est ça qui a été financé.

Fait que, le programme je pense qu'il va ressortir à l'automne, puis la ville a dit on va  
soutenir au moins un organisme autochtone. Fait que là c'est moi puis Avataq. Est-ce que je vais  
1200 appliquer sachant que je risque de me mettre en compétition avec l'autre qui travaille avec moi?  
Il devrait y avoir plus qu'un organisme autochtone. C'est invisible à Montréal. Il n'y a aucun  
soutien pour les infrastructures pour l'égalité, la cohésion.

Fait qu'il y a un petit travail à faire au niveau de la représentativité du pourcentage. Si les  
1205 autochtones font partie de 2 ou 3 ou 4 % de la société montréalaise, mais 2 ou 3 ou 4% du  
budget existant. Pas si on veut avoir un budget! Le budget qui est déjà là.

Puis de regarder au même niveau que les autres nations qui bénéficient du rayonnement  
culturel qui est essentiel à une nation saine et équilibrée dans une société. L'identité culturelle  
1210 sans ça, on sait tous ce que ça fait. Quand on regarde dans les quartiers des peuples  
marginalisés, qu'est-ce que ça fait quand on n'a pas de fierté de l'identité et on travaille pas sur  
qui on est.

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

1215 Monsieur El-Hage.

1220 **M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

Merci pour votre présentation très intéressante. Ce que je comprends c'est qu'il y a beaucoup de déclaration, mais il n'y a pas d'actions sur le terrain. Montréal a un poste, si je ne me trompe pas, de commissaire...

1225 **Mme NADINE ST-LOUIS :**

Oui, Marie-Ève Bordeleau, c'est l'ancienne représentante de mon organisme.

1230 **M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

Est-ce que vous lui avez parlé, oui?

1235 **Mme NADINE ST-LOUIS :**

Écoute, Marie-Ève c'est une personne. Puis, faut qu'elle fasse le travail là pour combien d'employés à Montréal?

1240 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

25 000.

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

1245 25000. Fait qu'il y a une commissaire autochtone pour 25 000 employés à Montréal quand toutes les politiques doivent être révisées, toutes les pratiques doivent être révisées. Elle ne marche pas sur l'eau. Vous comprenez? Elle est une femme, puis on la bombarde, puis on dit « ah bien, on a une commissaire autochtone ». Faudrait qu'il y en ait 12 commissaires

1250

autochtones pour arriver à équilibrer les différents départements et décroiser la linéarité de la façon de faire.

1255

Parce que travailler avec le changement social pour arriver l'inclusion, c'est travailler avec la complexité. C'est de créer un écosystème d'intersectionnalité des secteurs publics. Ce n'est pas juste le département de la famille, c'est la santé et le bien-être, c'est l'éducation, c'est la persévérance scolaire. C'est tout ça qui travaille ensemble.

1260

Puis faut sortir de cette vision du monde occidental qui regarde tout en hauteur comme ça, en pyramide, quand il faut regarder les choses circulaires. Il faut travailler ensemble pour arriver à un changement.

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

Merci.

1265

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Je n'ai pas de question. Je suggère, Monsieur est arrivé...

1270

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

En fait, c'est que ça ne vous concerne même pas, ça passionne tout le monde mais c'est que ma coprésidente me suggère plutôt que d'aller en pause comme c'était prévu, qu'on appelle le prochain intervenant parce qu'on en a perdu un qui ne sera pas là.

1275

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

Est-ce que c'est bon? Je peux y aller?



**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

1280

Oui. Alors, merci infiniment.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

1285

Merci, on veut votre diapo.

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

1290

Le cercle? Parfait. À qui je le laisse? Merci Youla.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

À Youla. Merci à vous.

1295

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Merci infiniment.

**Mme NADINE ST-LOUIS :**

1300

On se connaît parce qu'elle travaillait à la World Wide Hearing, puis c'est eux qui m'ont mis mes appareils auditifs, c'est comme ça qu'on se connaît.

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

1305

Alors, monsieur Joël Nawej. La parole est à vous Monsieur Nawej.